

La salle à manger

Jean-Pierre Labiau

Numéro 52, hiver 1992

Gastronomie et patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labiau, J.-P. (1992). La salle à manger. *Continuité*, (52), 16–18.

Au Château de Ramezay (début du XVIII^e siècle), la salle à manger possède encore la polyvalence qui caractérise les salles du Moyen Âge. Photo: Gilles Rivest, Musée du Château de Ramezay.

par Jean-Pierre Labiau

Depuis quelques années, le sujet des intérieurs d'époque suscite une curiosité croissante chez les chercheurs. Bien sûr Marius Barbeau, Gérard Morisset ainsi que les historiens d'art et les ethnologues qui leur ont succédé se sont intéressés de façon ponctuelle aux objets et au mobilier. Néanmoins, les études effectuées depuis une soixantaine d'années n'ont pas jusqu'ici mené à l'élaboration d'une synthèse sur les arts décoratifs au Québec. De plus, selon l'état actuel des connaissances, il nous est impossible d'avoir une image très précise de ce que pouvaient être les intérieurs anciens québécois. Si les objets, les inventaires après décès, les commentaires de voyageurs nous permettent d'en connaître le contenu, ils ne nous informent que de façon très fragmentaire sur l'aménagement des pièces. En fait, seules les photographies anciennes traduisent avec une certaine fidélité l'organisation du décor. Notons qu'à cet égard l'étude des salles à manger ne présente pas plus de difficulté que celle des salons ou des chambres à coucher.

AUX SOURCES DU MOYEN ÂGE

Comme le signale le *Petit Robert*, le mot «salle à manger» apparaît seulement en 1636. En 1690, le dictionnaire Furetière nous donne peu d'information sur cette pièce, qu'il inclut dans la définition suivante: «SALE, subst. fem. La première partie d'un appartement dans un logis. Les appartements royaux consistent en sale des Gardes, antichambre, chambre, cabinet, & galerie. Les sales sont ordinairement au bas étage au rez de chaussée. Il y a aussi des sales hautes, des sales à donner le bal, à faire noces, des sales à manger, des sales d'audience, &c.»



LA SALLE À MANGER

Apparue seulement à la fin du XVIII^e siècle, la salle à manger est, avec le salon, la pièce qui traduit le plus fidèlement le goût d'une époque.

Au Moyen Âge, dans l'architecture occidentale, la salle ou la grand (e) salle du château était une pièce polyvalente où se déroulaient la plupart des activités. On y mangeait sur des planches déposées sur des tréteaux de bois (d'où l'expression «dresser la table»). La nuit venue, on démontait les tables et la grand salle devenait chambre à coucher ou dortoir. Dans *La mécanisation au pouvoir*, Siegfried Giedion nous présente une table royale vers 1450, où il souligne que «le confort rudimentaire apparaît dans l'absence d'assiettes et la forme primitive des couverts¹».

Cette remarque est confirmée par une recherche plus tardive de Mario Praz. Ce dernier illustre la précarité du mobilier à l'aide de quelques images d'intérieurs médiévaux. Les tables, formées de longs panneaux étroits, sont généralement recouvertes de grandes nappes retombant près du sol. La richesse des nappes contraste avec la vétusté du mobilier. Sans faire précisément allusion à la salle à manger, Praz écrit par la suite: «Pendant longtemps, et surtout au XIX^e siècle, la vie de famille en Occident s'est déroulée autour d'une table. L'une des raisons de ce regroupement doit avoir été surtout éco-

nomique. Lorsque la source de lumière était une unique lampe à pétrole, il fallait se réunir autour d'elle [...]».

NÉE AVEC LA BOURGEOISIE

Si l'on tient compte du fait que l'homme d'Occident se trouve à l'abri des famines depuis une période relativement courte et qu'avant cela l'une de ses préoccupations fondamentales était de se nourrir, il va de soi que la salle à manger n'est alors qu'accessoire. En réalité, l'apparition de cette pièce relève beaucoup plus d'un phénomène culturel que d'une nécessité.

C'est à la montée de la bourgeoisie qu'il faut attribuer la présence croissante de la salle à manger dans l'habitation. La fin du XVIII^e siècle marque donc le moment de cette transition. Là encore, l'absence de documentation ne nous permet pas de dépeindre avec précision la salle à manger québécoise de cette époque. Le mobilier qui subsiste du début du XIX^e siècle tend à démontrer l'influence du néo-classicisme américain que l'on qualifie généralement de «georgien». Il se caractérise par des formes droites et sobres où apparaissent certains motifs décoratifs qui font référence à l'Antiquité.

En ce qui concerne les intérieurs ruraux, Alexis de Tocqueville, dans une note écrite le 28 août 1831, nous les décrit ainsi: «Nous avons trouvé des terres bien cultivées, des maisons qui respirent l'aisance. Nous sommes entrés dans plusieurs. La grande salle est garnie de lits excellents, les murs sont peints en blanc. Les meubles sont très propres. Un petit miroir, une croix ou quelques gravures représentant des sujets de l'Écriture Sainte complètent l'ensemble.»

Dans *The Architecture of Country Houses*, publié pour la première fois en 1850 et réédité à plusieurs reprises, Andrew Jackson Downing mentionne que: «The dining-room should be rich and warm and its coloring, and more of contrast and stronger colors may be introduced here than in the drawing-room. The furniture should be substantial, without being clumsy, but simpler in decoration than the drawing-room».³ Cette recommandation concerne la décoration d'une maison de campagne et l'ameublement que propose Downing apparaît somme toute assez modeste. L'ensemble qu'il décrit comprend une table à rallonges pour douze convives,

une petite table d'appoint munie de tiroirs ainsi que huit chaises à fond canné. Ces meubles peuvent être de chêne, d'érable ou de bouleau. Le style composite est d'inspiration flamande ou élisabéthaine plutôt que grecque.

Les intérieurs bourgeois que nous a livrés le XIX^e siècle, au Québec comme partout en Occident, témoignent beaucoup plus d'une vision romantique de l'histoire que de la capacité de réaliser une reconstitution historique fidèle. Très tôt, dès les années 1840, l'historicisme domine. Faut-il voir dans les emprunts aux styles historiques la volonté qu'ont certains de manifester leur intérêt pour le passé en général ou une période particulière? Ou, plus vraisemblablement, s'agit-il pour eux d'affirmer leur richesse, leur statut social, ou de légitimer leur position par rapport aux autres en chargeant leur demeure d'attributs? Si les salons du siècle dernier sont généralement considérés comme un prétexte à l'ostentation, il semble que les salles à manger — même si elles demeurent, à cet égard, en deça — aillent dans la même direction.

L'EFFET RENAISSANCE

Au Québec, au milieu du XIX^e siècle, le mobilier de la salle à manger se compose le plus souvent d'une table, de chaises et d'un buffet, communément appelé *sideboard*. La cohérence stylistique ne semble pas être une condition *sine qua non*. Le buffet constitue sans contester la pièce sur laquelle l'ornementation est la plus élaborée. Ce meuble se présente comme une pièce de choix à exhiber. Massif et imposant, il est orné de sculptures représentant des animaux ou des plantes. On en retrouve sur les panneaux des portes, éventuellement sur le dossier — lorsque le buffet en est pourvu — et, quoique plus rarement, sur les poignées des tiroirs. Gibiers à plume, lièvres, castors, poissons et anguilles, voire des scènes de chasse, sont les motifs de prédilection; ils constituent en quelque sorte une décoration «apéritive» pour l'heureux invité à la table de l'hôte.

Le plus souvent, les buffets sont dans le style néo-Renaissance. Par leur forme très architecturée et leur décor composé d'animaux et de végétaux, ils

rappellent effectivement le mobilier de la fin du XVI^e siècle. À ce sujet, on peut citer quelques lignes d'un ouvrage d'Édouard Bajot présentant le mobilier de salle à manger de la Renaissance: «A cette époque, l'appétit est gros, l'amour-propre est grand. De là la longue table aux traverses solides, sur laquelle les services s'entassent, et les dressoirs aux étagères heureusement disposées pour y déposer les vaisselles plates et les orfèvreries, et aussi les faïences aux vives couleurs. Près de la table, on poussera des bancs de bois: à l'un des bouts, la cheyère ou chaire du maître dressera son haut dossier».⁴

Plus qu'un reflet fidèle des époques antérieures, la propension à puiser aux formes du passé nous transmet du XIX^e siècle, par l'intermédiaire du mobilier et des décors intérieurs, un portrait de ses goûts et de ses ambitions.



Au milieu du XIX^e siècle, les buffets de salle à manger sont le plus souvent dans le style néo-Renaissance. Planche n° 441 du *Garde-Meuble Ancien et Moderne/Collection de Meubles* (Paris, XIX^e siècle), provenant du fonds du meublier québécois Honoré Roy dit Belleau. Collection du Service canadien des parcs, région du Québec.



LA SALLE À MANGER DE LA MAISON HOSMER

Cette salle à manger (1901) est décorée dans le goût néo-gothique. Les plafonds à caissons aux poutres imposantes, les murs lambrissés dont la partie supérieure est recouverte de papier peint à motifs végétaux, la cheminée trapue et le lustre de métal suspendu au-dessus de la table ajoutent à la surcharge de ce décor composite. Le mobilier, dont la table et les chaises à l'ornementation très élaborée, nous renvoie à une image mythique de l'époque médiévale. Tout ici atteste avec vigueur la volonté d'ostentation du maître des lieux.

Photo: Bibliothèque Blackader-Lauterman,
Université McGill.

LA SALLE À MANGER DE LA MAISON DAVIS

Par son décor et ses lignes plus classiques, la salle à manger de la maison James Thomas Davis (1910) contraste fortement avec la précédente. La surcharge et les effets de masse ont fait place aux lignes sobres, comme on peut l'observer dans le mobilier néo-classique auquel les ornements ajoutent élégance et distinction. Bien en vue, les meubles occupent une place importante et la pièce devient une sorte d'écrin servant à mettre chaque objet en évidence. S'il apparaît avec moins de lourdeur que dans la salle à manger de la maison Hosmer, le goût d'ostentation n'en est pourtant pas absent.

Photo: Archives Notman, Musée McCord.

